



HAL
open science

le grand pingouin *Plautus impennis* (LIN.), 1771.

Robert Didier

► **To cite this version:**

Robert Didier. le grand pingouin *Plautus impennis* (LIN.), 1771.. *Revue d'Écologie*, 1934, 1, pp.13-20.
hal-03532675

HAL Id: hal-03532675

<https://hal.science/hal-03532675>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE GRAND PINGOUIN PLAUTUS IMPENNIS (LIN.), 1771.

par

LE D^r ROBERT DIDIER.

Cet Oiseau remarquable, grand Pingouin, Pingouin brachyptère. Riesenalk des Allemands, gare-fowl des Anglais, apponats des vieux navigateurs, dont l'espèce est complètement éteinte depuis près d'un siècle, a été l'objet tant en Allemagne qu'en France, en Angleterre et en Suisse, d'un très grand nombre de travaux.

Ses dépouilles (peaux, ossements et œufs) dont le nombre n'est pas extrêmement grand, ont été soigneusement étudiées et cataloguées.

Nous voudrions simplement ici, tout en rappelant ses principaux caractères, donner les figures des spécimens conservés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, qui n'ont, à notre connaissance, jamais été représentés jusqu'à ce jour (1).

Cette espèce a été séparée des Alques proprement dits pour former un genre à part, basé sur la petitesse extrême de l'aile résultant du raccourcissement de l'avant-bras, le faible développement des plumes de la main, la longueur et la conformation particulière du bec, enfin la forme du pied.

Le plus ancien dessin connu de l'Oiseau est de 1748 ; il est d'Edwards

(*Birds*, tab. 147) et fait d'après un Oiseau que les pêcheurs de Newfoundland avaient capturé.

Le Grand Pingouin était un habitant des mers glaciales, se trouvant en Europe dans la région sise au dessus du 48^e degré de latitude nord, en Amérique au-dessus du 42^e degré. Les Oiseaux rencontrés le plus au nord l'ont été sur le rocher de Lautrun (montagne des Oiseaux) (Faber), où ils étaient sans doute venus accidentellement.

Les localités les plus septentrionales où l'Oiseau ait niché étaient : les écueils d'Islande, entre le 63^e et le 64^e degré de latitude nord. On l'a signalé en Islande, dans la baie de Baffin, au Groënland, aux îles Féroé, près des petites îles d'Ecosse.

Les côtes nord de l'Océan Atlantique, entre l'Amérique du Nord et la Grande Bretagne étaient sa véritable patrie.

Le Grand Pingouin n'a niché dans toutes ces localités que sur des îlots très éloignés des côtes ou des grandes îles ; on n'a d'ailleurs connaissance que de ses derniers refuges, mais son extension autrefois a dû être beaucoup plus considérable.

Seulement il pondait peu, il était stupide et se laissait prendre sans défense ; les marins isolés sur les petites îles où il vivait le détruisaient sans pitié ; on possède des rapports

(1) Nous tenons à adresser nos remerciements à MM. les professeurs Bourdelle et Anthony et à M. Berlioz, sous-directeur du laboratoire d'Ornithologie et de Mammalogie du Muséum, pour avoir bien voulu nous autoriser à représenter ces spécimens si précieux.

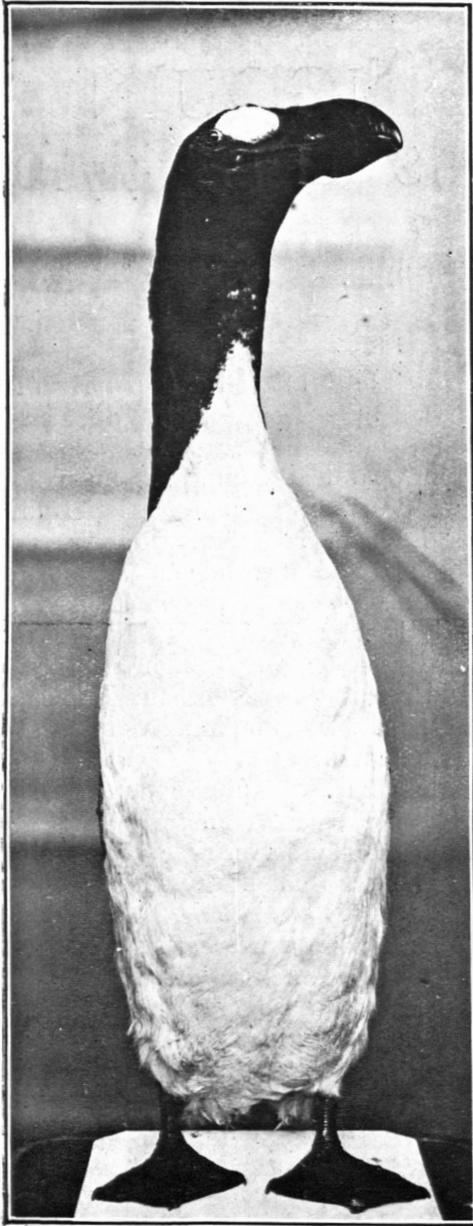


FIG. 1. — *Alca impennis* (L.).
Spécimen du Museum d'Histoire naturelle
de Paris, n° 367. Origine : côtes d'Écosse.
Plumage d'été (d'après M. Temminck).

anglais du XVI^e siècle disant qu'on
le tuait en beaucoup trop grand
nombre.

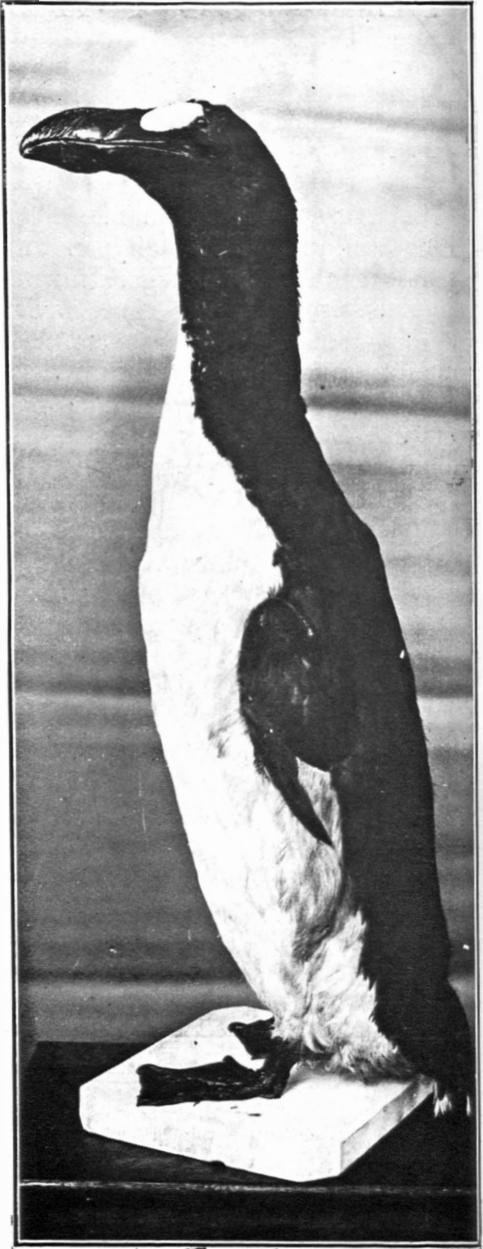


FIG. 2. — *Alca impennis* (L.).
Même spécimen vu de profil.

Jacques Cartier, navigateur fran-
çais, dans ses rapports de voyage,
vers 1534, 1536, 1540. décrit des îles
où ces Oiseaux sont si abondants

qu'en moins d'une demi-heure, deux barques en rapportèrent de quoi saler une dizaine de tonneaux, en plus de tous ceux que les marins mangèrent (à Funks Island). Dans une autre île (île aux Oiseaux), près de l'entrée méridionale du golfe Saint-Laurent, le même Cartier écrit : Nous en tuâmes plus de mille et « en mîmes tant que voulûmes en nos barques et en eussions pu en moins d'une heure remplir trente semblables barques. » Et de tels récits reviennent sous la plume d'autres navigateurs.

On voit que la mode des destructions irraisonnées ne date pas d'aujourd'hui !

Des Anglais racontent que ces pauvres Oiseaux étaient cernés et pourchassés jusque dans les bateaux où ils étaient **brutalement** assommés par centaines.

Pendant tout le XVI^e siècle, les vaisseaux de tous pays capturaient un grand nombre de ces malheureuses bêtes; les navires venaient se ravi-

tailler dans les îles où ils se trouvaient en allant à la pêche et à la chasse des Phoques et des Baleines.

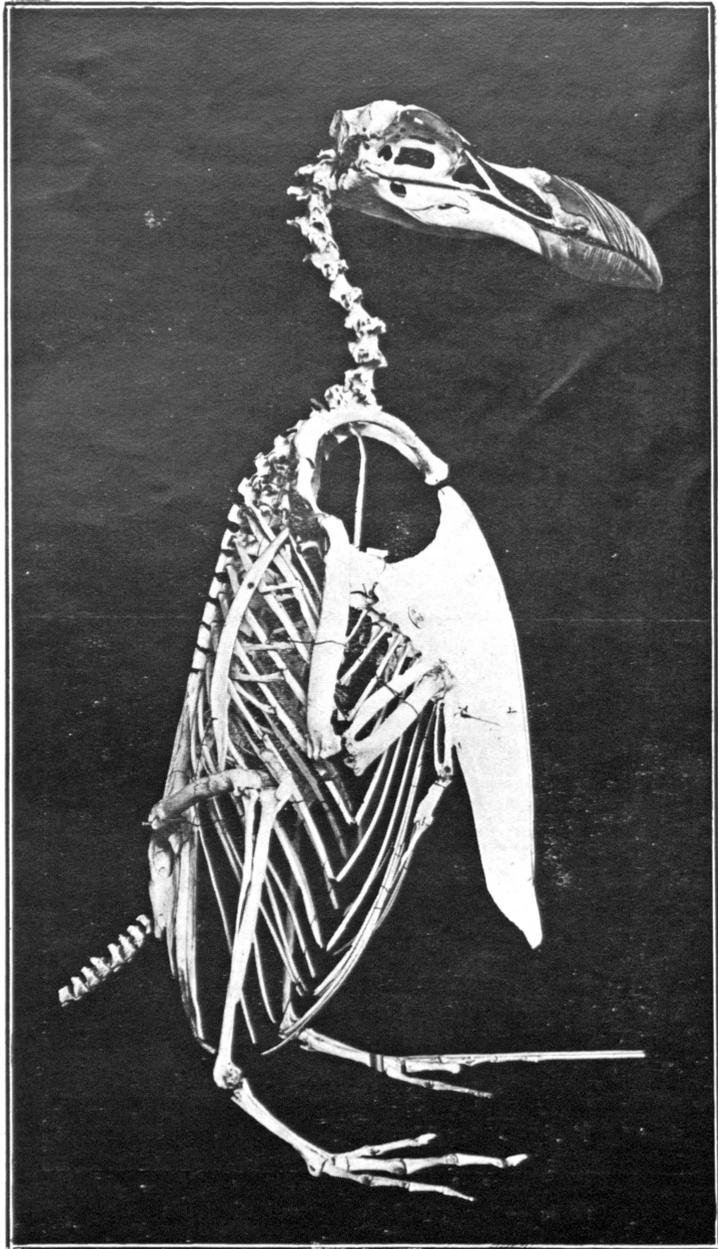


FIG. 3. — Squelette monté du grand Pingouin.
Spécimen des galeries d'Anatomie comparée du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

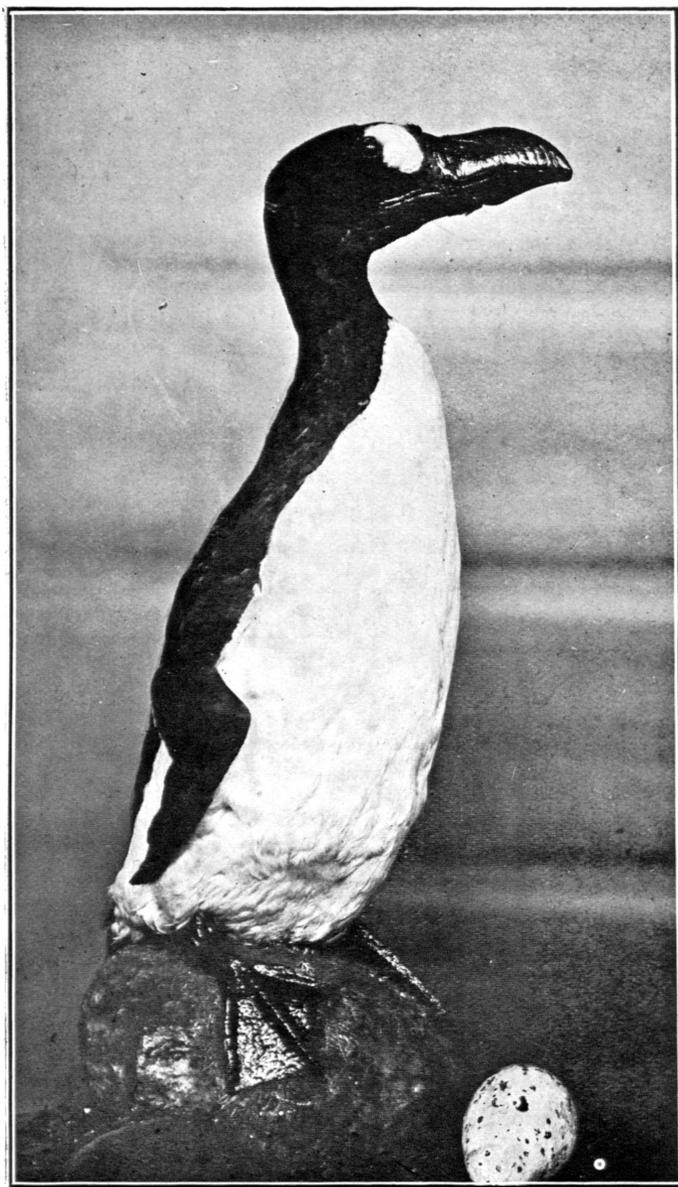


FIG. 4. — Fac-similé d'un grand Pingouin exécuté pour la collection de Mgr. le Duc d'Orléans.

Les marins venant au moment des nichées, ne se contentant pas des Oiseaux, détruisaient les œufs dont ils remplissaient des chaloupes entières. On allait, dans ces îles dépourvues de bois à brûler, jusqu'à

consommer le corps des Pingouins pour en faire du feu !

Au XVI^e siècle et jusqu'aux trop fréquentes visites des Européens, ils se trouvaient en énormes quantités sur les petites îles au Sud et à l'Est du Newfoundland et à l'Ouest dans le golfe Saint-Laurent ; ils existaient également en grand nombre au cap Breton. On en a pris tant qu'il y en a eu ; leur capture était si aisée ! On les poussait devant soi en rangs pressés, à coups de bâtons, comme des Moutons, jusqu'au bord des vaisseaux. Les voyageurs des siècles suivants n'en parlent — et pour cause ! — pour ainsi dire plus.

Et l'espèce se raréfie ; on ne rencontre plus, de-ci de-là, que quelques Oiseaux isolés.

Depuis 1815 les naturalistes s'alarment, ou se donnent beaucoup de peine pour se procurer l'Oiseau ; on offre de fortes sommes pour sa capture.

Déjà, à cette époque, on ne le trouve plus vers les côtes du Groënland.

Et puis, c'est la disparition. Les derniers spécimens sont pris vers 1840, et depuis, on ne trouve plus trace du magnifique Oiseau dont les

quelques dépouilles connues, précieusement conservées, atteignent bientôt des prix astronomiques.

La destruction de l'Oiseau dans les deux derniers siècles n'a été que la continuation de l'œuvre commencée dans les siècles précédents.

On est à l'heure actuelle peu renseigné sur les mœurs du Grand Pingouin, qui par son instinct était porté à s'écarter des régions habitées.

L'Oiseau se tenait sur terre majestueusement, son corps dressé, plus droit que celui des Guillemots ou des *Alca torda*. Facilement effrayé par le bruit, il plongeait à la première alarme, nageait d'ailleurs sous l'eau avec une vitesse incroyable.

Il faisait en mer de grands voyages, puisque les auteurs anciens l'ont souvent signalé très loin des côtes.

Lorsqu'il nageait à la surface de l'eau, il tenait sa tête très relevée.

Son cri était un croassement sur un ton grave.

C'était un Oiseau tout à fait stupide et c'est ce qui fit sa perte, car il se laissait attirer par les pêcheurs qui le capturaient sans peine, et se prenait aux lignes.

Il avait d'ailleurs,

comme la plupart des Oiseaux de sa famille, un appétit insatiable.

Il mordait furieusement lorsqu'il était pris (et à savoir quelle morsure cruelle vous inflige l'Alque torde ou le Macareux, on peut imaginer ce que devait être la blessure causée par cet énorme bec !)

Il se nourrissait surtout de Poissons. La forme de l'Oiseau, sa taille, la

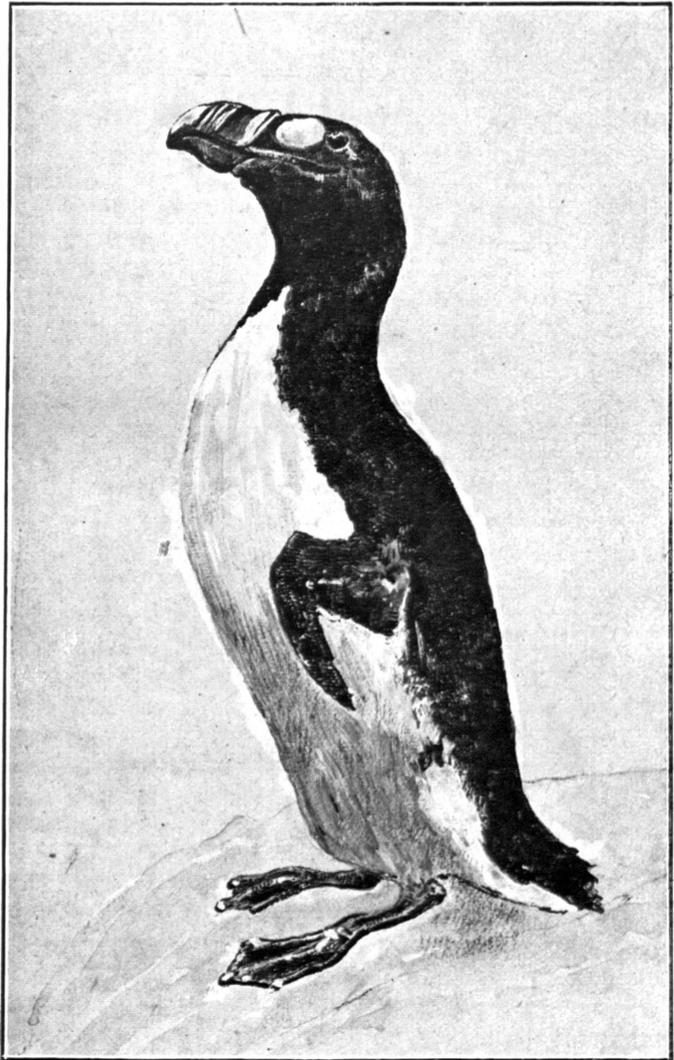


FIG. 5. — Le grand Pingouin, d'après un dessin de l'auteur.

structure de son bec et de ses pieds empêchent de confondre cette espèce avec les autres Palmipèdes brachyptères.

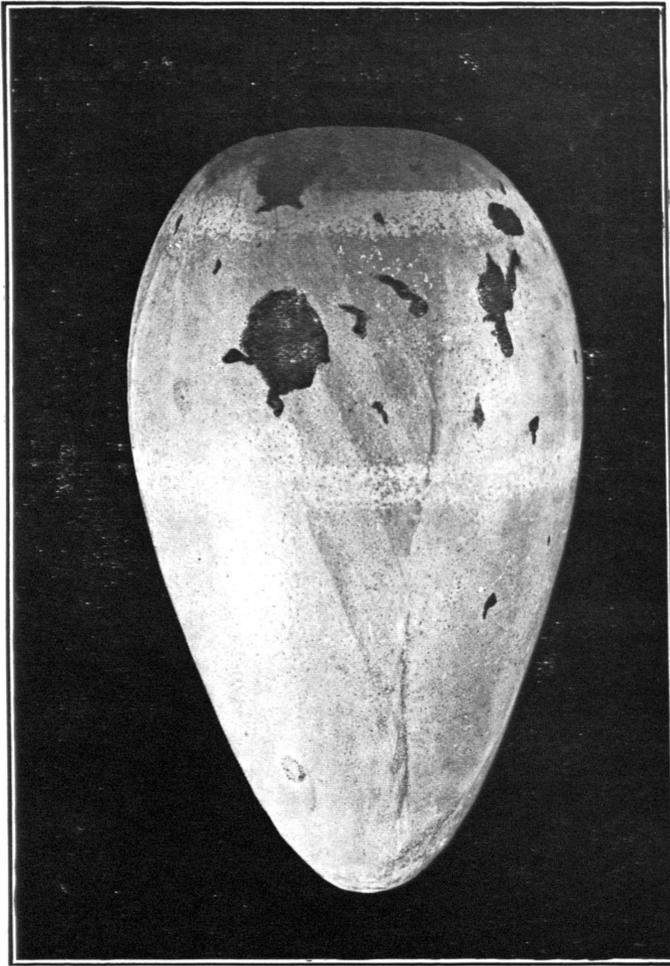


FIG. 6. — Oeuf du Grand Pingouin.
Collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

De la taille d'une Oie sauvage, sa longueur, du front au bout de la queue, était de 62 à 70 centimètres ; la longueur du bec, de 9 cm. ; la longueur de l'aile, de 26 à 29 cm. La femelle était un peu plus petite que le mâle.

D'après les exemplaires conservés que nous avons pu examiner, cet Oiseau offrait les caractères suivants : la tête, le derrière et les côtés du cou, le dessus du corps sont d'un noir profond, avec un reflet grisâtre s'assombrissant en brun foncé sur les côtés de la tête, le dessous du bec, la gorge et le devant du cou. Une grande tache blanche ovale se situe entre l'œil et la mandibule supérieure ; la poitrine, l'abdomen et les sous-caudales sont d'un blanc pur ; le blanc s'étendant vers le haut se termine en pointe au milieu de la partie antérieure du cou. Ce blanc est éclatant, teinté sur les flancs de gris cendré, et, sur la partie inférieure de la jambe, il se transforme en gris brun.

Les couvertures supérieures des ailes sont noires, les rémiges noires, les secondaires terminées de blanc, le dessous des ailes d'un gris fumeux.

La queue noire et courte est composée de quatorze plumes ; ces plumes sont petites, en fer de lance, raides et pointues.

Le plumage est luisant, très épais et serré surtout sur la partie abdominale, avec un aspect velouté.

L'Oiseau présente, en dehors du

plumage de noces ci-dessus décrit, une gorge et des côtés d'occiput blancs, avec une bande sombre commençant derrière l'œil et bordant le côté de la gorge.

Les jeunes n'ont pas de sillons au bec; ils sont couverts en naissant d'un duvet gris brunâtre assez foncé.

Le bec de l'adulte, est grand, fort, large, un peu long, très élevé, mais effilé, aplati sur les côtés, légèrement cintré en haut. Il est beaucoup plus fort en proportion que celui d'*Alca torda*; il n'est pas partout recouvert de corne, mais d'un fin plumage court et serré qui s'adapte à lui jusqu'à la commissure des lèvres. Il est traversé en haut comme en bas par de nombreuses rides transversales (sur la mandibule supérieure, 7 et 8 sillons à fond blanc, et 10 à 11 sur la mandibule inférieure).

Les vieux Oiseaux ont ordinairement sept et jusqu'à dix sillons sur la moitié antérieure du bec; les jeunes en ont moins, les très jeunes n'en présentent que deux; la couleur est d'un noir profond; celle des sillons entre les bourrelets, vers l'extrémité est blanc jaune sale; l'intérieur de

la bouche était noir mat. La hauteur moyenne de la mandibule supérieure est de 2 cm., 7, celle de la mandibule inférieure de 2 cm., 14, la largeur du bec sous la narine de 1 cm. 35.

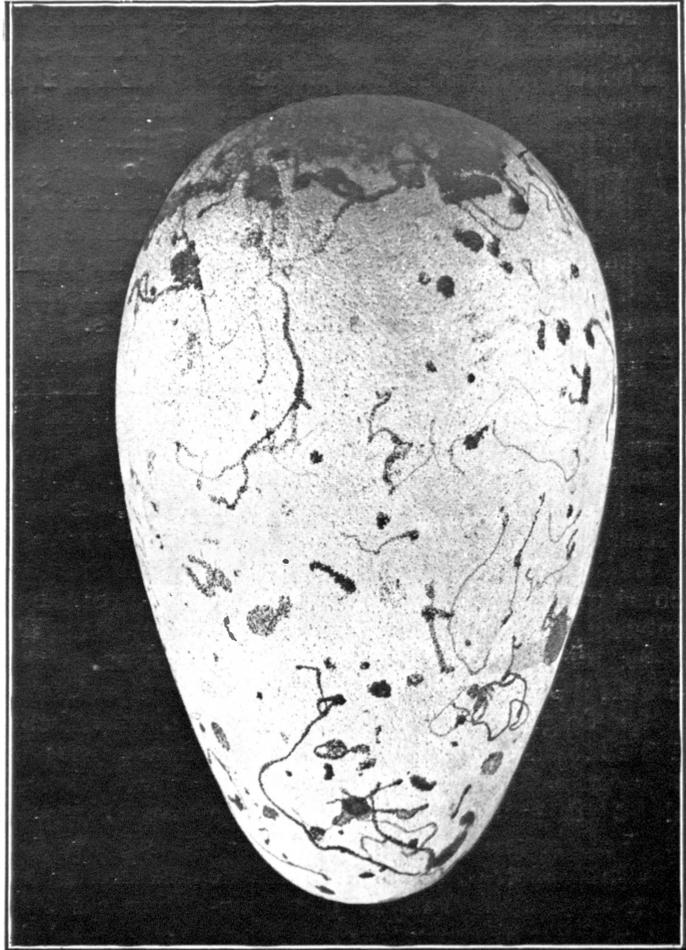


FIG. 7. — Oeuf du Grand Pingouin.
Collection du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

Les ailes, extrêmement rudimentaires, absolument inaptes au vol, si disproportionnées avec la taille de l'Oiseau qu'elles donnent l'impression d'avoir été rapportées d'une autre espèce sur le Grand Pingouin.

lui donnaient un aspect singulier.

Ce sont en tout cas de véritables ailes d'Oiseau, avec toutes leurs plumes, mais chétives, alors que les mêmes ailes rudimentaires des Manchots ressemblent à des nageoires et ne sont recouvertes que de plumes en écailles, longues seulement de quelques millimètres.

L'œil est petit, avec des paupières recouvertes de plumes à l'extérieur, très nues en dedans et noirâtres ; l'iris est brun.

Les pattes et les pieds sont noir mat, un peu plus clair dans les interstices des doigts ; les pieds sont assez grands, forts, massifs, les tarses courts, robustes, peu comprimés de côté, recouverts d'écailles, placés loin en arrière.

Les membranes interdigitales s'étendent jusqu'à l'extrémité de l'orteil ; les ongles, forts, courbés à plat, noirs, ont les extrémités arrondies, peu proéminentes.

Le doigt externe est un peu plus court que le doigt médian, le doigt interne beaucoup plus court.

Le tarse mesure de 5 cm., 3 à 5 cm., 9 de long.

Le doigt externe avec l'ongle : 7,5 à 9,5 cm. (ongle de 9 à 15 mm.) ; le doigt médian de 8 à 10 cm. (ongle de 12 à 20 mm.) ; le doigt interne de 6 à 7 cm. (ongle de 12 mm.).

L'œuf est gros, de 13 à 15 cm. de long environ, de couleur blanc jaunâtre, irrégulièrement tacheté.

Voici la description des deux œufs conservés au laboratoire du Muséum : provenance du N° 1 : Saint-Pierre.

(Œuf n° 1 (fig. 6) : Longueur 13 cen-

timètres. Plus grande largeur : 7 cm., 3.

Couleur blanc gris jaunâtre uniforme. Autour de la grosse tubérosité, une couronne de grosses taches irrégulières, vert olive noir très foncé ; en second plan, des taches gris bleu noirâtre assez pâles ; de ci, de là, un semis de taches vert foncé.

(Œuf n° 2 (fig. 7) : Longueur 13 centimètres. Plus grande largeur : 7 cm., 9.

Couleur gris blanc jaunâtre un peu plus foncée que celle du n° 1.

Autour de la grosse tubérosité, tout un enchevêtrement de lignes et de taches noires et vert olive très foncées.

Sur tout l'œuf, des taches et des lignes en zig-zag gris bleu pâle, des points noirs ; des lignes et des taches vert olive, avec des points vert brunâtre.

Les œufs étaient pondus sur le rocher nu, sans aucun nid, au niveau de la mer, et couvés au milieu de juin. Si l'œuf était enlevé, la femelle n'en pondait pas d'autre pendant la saison.

Il est lamentable de penser que d'aussi belles espèces ont pu être anéanties par la voracité et la stupide inconscience de l'homme, car la disparition du Grand Pingouin ne peut être considérée comme une extinction naturelle ; c'est une destruction qui a été causée par l'homme, qui ne s'adressait pas seulement à l'Oiseau pour sa subsistance, mais le tuait comme à plaisir, sans que celui-ci ait pu répondre à de tels besoins en assurant par une reproduction suffisante sa propre conservation.

